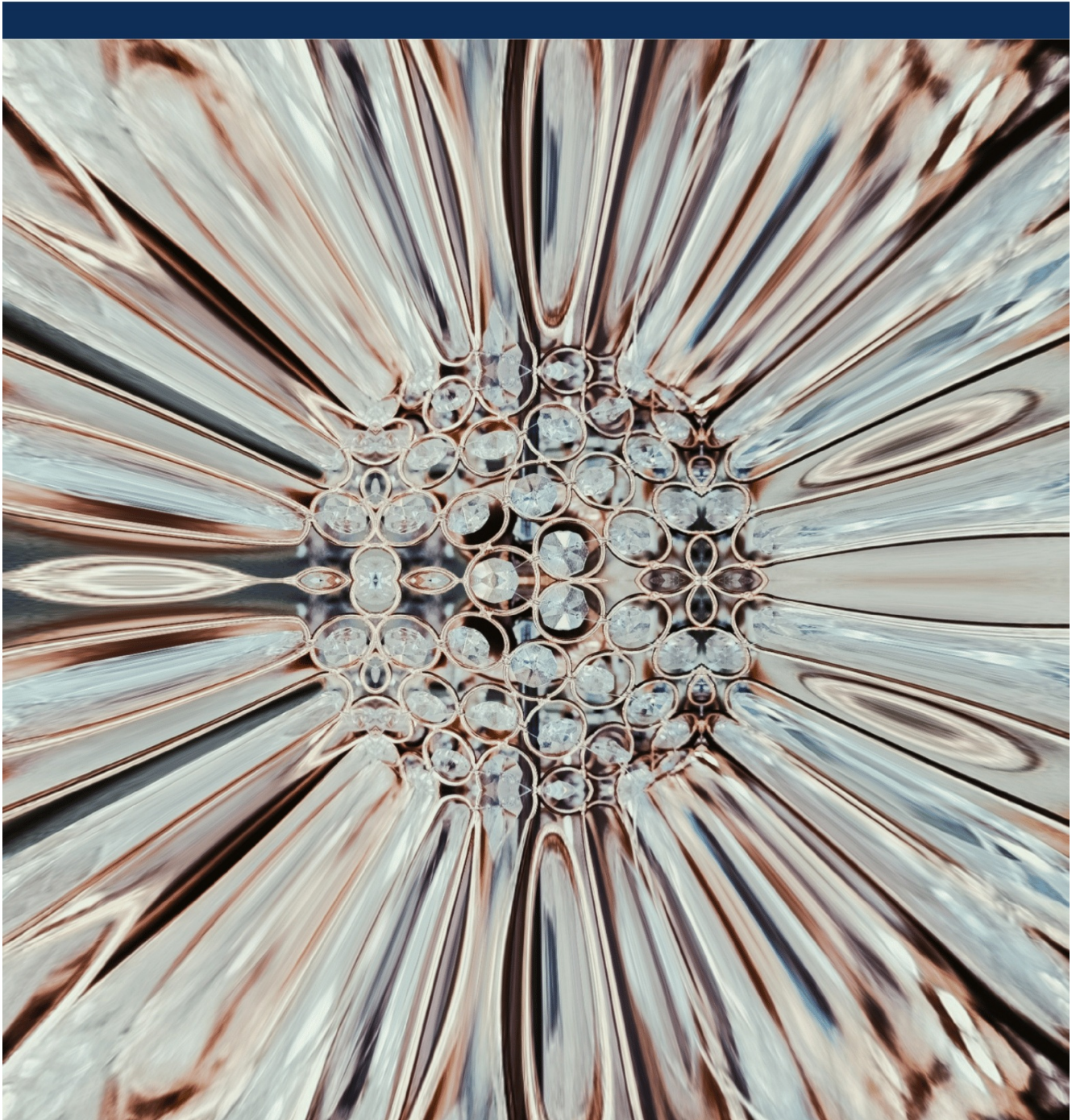


Delphine Surrans

# L'amour à l'envers



Delphine Surrans

L'Amour à l'envers

© Delphine Surrans, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3979-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avec la contribution de David Landers pour les éclairages fournis en annexe.

À l'Amour, bien sûr.

# Introduction

J'ai conçu *L'amour à l'envers* tel un guide à destination de celles et ceux qui souffrent de violence psychologique, dans le cadre d'une relation amoureuse ou après leur séparation. Car cette violence invisible entraîne des blessures de l'âme, et une détresse humaine, trop mal prises en charge. Il est urgent que ces victimes cessent de se remettre en question et retrouvent confiance.

Ce roman souhaite aussi apporter des clés de compréhension aux curieux et à ceux qui reconnaîtraient un de leurs proches dans le personnage de Juliette, qui se débat face aux effets de l'emprise.

C'est la raison pour laquelle ce livre comporte quelques notes de bas de page explicatives, et des compléments d'information fournis en annexe et rédigés en partenariat avec David Landers, coach et diplômé en psychothérapie. J'espère qu'un tel format de roman hybride saura résonner et apporter de l'aide au plus grand nombre. Et rappeler à celles et ceux qui souffrent, qu'ils ne sont pas seuls.

L'histoire ne met pas le sordide en lumière, elle pousse plutôt les personnages vers des voies de sortie, vers ces espaces dans lesquels elles peuvent encore agir et choisir. Vous découvrirez ainsi plusieurs protagonistes qui, chacune avec leur personnalité, et à leur façon, trouvent en elles la force de renaître à la vie. Vous rencontrerez aussi un personnage femme baignée d'intentions négatives. Car ce roman n'est pas un livre de genre, qui dénoncerait uniquement les violences faites aux femmes. C'est un livre dédié à tous ceux, femmes et hommes, qui sont pris au piège d'une relation toxique.

## Prologue

— Il va falloir vous faire soigner.

Elle est tellement éberluée que toutes ces années de procédures judiciaires, et des pages entières d'argumentaires qui démontrent l'exclusion parentale, aboutissent à une telle conclusion inversée, qu'elle n'a cette fois-ci plus rien à répondre. C'est le moment où son corps et son esprit se retirent de la salle d'audience. L'instant même où elle décide que cette mascarade, si elle doit continuer, se déroulera sans elle.

La juge des enfants la fixe encore, faussement sévère, après avoir prononcé l'aberration qui laisse présager de la décision qu'elle va prendre. Les sourcils de la justice restent froncés comme pour renforcer la sentence qu'elle vient d'asséner. Ou pour tenter d'apporter un peu de sérieux et de gravité au ridicule du moment. Du très mauvais théâtre.

Elle se recule un peu plus sur la chaise qu'elle occupe. Elle a déjà entrevu ponctuellement, en plaidant elle-même pour certains de ses clients, ces cas dans lesquels la justice n'est en mesure ni de comprendre ni d'aider, car elle n'est pas formée à détecter l'amoralité de certains êtres ni leur besoin de détruire l'autre. Alors que cette fois-ci, c'est elle-même et ses enfants qui auraient eu besoin de protection, elle perçoit d'autant mieux ce gouffre entre justice et justiciables. À cet endroit, dans les tribunaux, elle a abandonné l'espoir.

Vivre avec ses enfants et les voir grandir. Entendre le mot « maman » prononcé de leur voix fluette de petit garçon, entendre leur rire quand ils chahutent, les observer avec délice, spontanés et insoucians, veiller à leur bien-être et les câliner. Tout cela est maintenant relégué à l'état de souvenirs. Elle accepte, à contre-cœur, mais elle accepte. Elle sait aussi pouvoir compter sur ce feu en elle qui lui permettra de ne pas s'effondrer, cette source qui va l'aider à dépasser une telle épreuve. À cet instant, elle se promet que rien, ni personne, et encore moins l'incapacité de qui que ce soit à comprendre son chemin, ne l'emportera jamais dans cet abîme dans lequel cet homme cherche à l'attirer.

Restent bien sûr ces questions douloureuses, auxquelles elle ne peut pas recevoir de réponses. Que perçoivent ses propres enfants de tout ça, de ces audiences répétées pendant lesquelles ils doivent se cliver, des enquêtes auxquelles ils ont été confrontés... À quoi pensent-ils lorsqu'ils posent leur tête sur l'oreiller, enfin seuls, protégés par l'obscurité, juste avant que le sommeil ne

les gagne ? Peuvent-ils alors enfin baisser les armes et s'autoriser à continuer d'aimer ?

Ils sont assis juste là, tout près, soudés dans cette tension étouffée qui les entoure. Que vont-ils apprendre de ce cataclysme dans lequel ils ont été emportés ces dernières années, puis de cette lâcheté jouée devant leurs yeux par des adultes éduqués ? Son cœur de mère déborde d'amour pour eux. Elle les couve à distance de toute sa tendresse. Elle les espère à l'abri, derrière leur propre système de survie.

Son regard se détache du visage fermé de la juge et descend sur le bureau recouvert de dossiers, qui renferment d'autres vies suspendues à son jugement. Puis il s'attarde sur les quelques feuillets sous ses mains, dont les dix pages de courrier écrit par le père, que la juge a dit tout à l'heure avoir reçu l'avant-veille de l'audience et lu avec la plus grande attention. Incapable de voir, dans une telle démarche de matraquage par les mots, la stratégie d'influence qui lui est destinée. Ces personnalités baignent dans l'inversion des rôles. Chaque accusation qu'ils portent est l'aveu de leurs propres actions. La juge sera donc tombée dans le piège elle aussi.

L'éducateur de l'Aide sociale à l'enfance est maintenant le dernier à prendre la parole. Cette même juge lui a demandé d'intervenir un an plus tôt, au bénéfice des enfants, pour les aider à distinguer le vrai du faux et observer comment ils naviguaient entre leurs deux parents, dans cet espace de conflit de loyauté. Les mots de l'éducateur glissent. Elle ne cherche pas à les entendre. Elle a suffisamment subi lors de leurs propres entretiens la volonté du professionnel de ne rien faire. Le jour où il lui avait avoué, malgré lui, qu'il avait conclu avec sa hiérarchie que s'il contredisait le père, il n'aurait plus accès aux enfants, elle avait compris avec douleur qu'il ne l'aiderait pas à lutter contre une telle exclusion parentale.

Tout ce combat n'aura servi à rien. Ce système auquel elle croyait, tant et si bien qu'elle y a mené elle-même une carrière d'avocate, finit à cet instant de s'effriter devant elle. Elle balaie une dernière fois la pièce funeste et ses protagonistes d'un lent regard circulaire. La greffière, imperturbable, qui consigne dans son traitement de texte l'essentiel des horreurs de la séance. L'éducateur en train de défendre son rapport, si peu à l'aise dans sa posture que les auréoles qui lui détrempe les aisselles s'étendent à vue d'œil. Le père, le seul à se complaire dans ce qu'il a mis en œuvre, enveloppé de son sentiment de toute-puissance. L'avocate du père, et son sens éthique relégué loin derrière ses



motivations triviales, alors même que d'autres consœurs avant elle avaient refusé de prendre part à un tel cas de manipulation d'enfants. Sa propre avocate, une des plus implacables du barreau, qui encore aujourd'hui a dénoncé avec force la part de responsabilité de chacun des acteurs à l'audience s'ils choisissaient la passivité. Ceci dit, ça a d'autant crispé la juge. Peu importe maintenant. Ce nouveau plaidoyer de son avocate lui aura au moins servi de baume, soulageant par les mots la souffrance qu'elle subit. À sa gauche, l'avocate des enfants, un pion de plus qui a pourtant reconnu quelques mois plus tôt, lors d'une conversation avec cet autre éducateur intervenant en lieu médiatisé, que cette situation familiale était bien plus complexe qu'il n'y paraissait. Et enfin ses deux enfants qui, elle l'espère, continueront à faire bloc pour affronter un tel destin. Leurs visages sont devenus si sombres au fil de ces années ultra-judiciarisées, alors que l'adolescence vient fondre ses premiers stigmates sur la perfection de leurs traits d'enfants.

L'audience se termine. Elle se lève. Elle se poste devant ses enfants, les regarde une dernière fois et leur dit au revoir. Pour combien de temps cette fois-ci, elle ne le sait pas. Sa main se lève dans une vaine tentative de toucher le bras du plus jeune mais il recule, angoissé, observé. Elle fait demi-tour et fuit la pièce, talonnée par son avocate. L'air est irrespirable. L'apaisement est ailleurs. Loin d'ici. Le soir-même, elle confie à un cabinet de gestion le nettoyage et la mise en vente de son appartement et cède ses parts à son associé, décidée à renaître à la vie, ailleurs, autrement.

## Jeudi

Juliette, c'est le gant de velours. Mais sans la main de fer à l'intérieur. Elle est un brin effacée et arrangeante, avec tout le monde, même ceux qui se montrent odieux. Elle n'a jamais eu ni le cœur ni l'envie de leur rendre la pareille. Chacun ses valeurs. Et puis aussi, c'est sa façon de naviguer. S'assurer de ne froisser personne.

Ce soir, alors qu'elle franchit la grille du restaurant et traverse la cour aménagée en terrasse pour rejoindre ses amis, sa discrétion n'est pas si évidente. Quelques regards glissent même sur elle alors que, d'un pas assuré, elle se dirige vers Magali et Max, assis juste devant la glycine. Ils ont rendez-vous pour une soirée à quatre dans cet endroit qu'ils affectionnent particulièrement. Chacun pour ses propres raisons. Magali parce que c'est ici qu'elle a annoncé ses deux grossesses à Max. Juliette parce que Paul lui y a déclaré son amour, lui révélant qu'il n'avait jamais eu, auparavant, de sentiments aussi ardents. Quant à Max, c'est la programmation musicale qui lui plait. Il faut dire qu'il fait partie justement du petit comité qui conseille le patron sur le sujet. Et Paul, qu'ils attendront ce soir, le temps de finir une première bouteille de vin et d'entamer la seconde, il vient pour le confit de canard, parce qu'il est presque aussi bon, dit-il, que ceux de son village natal du Gers.

Magali tapote sur la chaise à sa droite quand Juliette arrive à leur hauteur. Quant à Max, il l'accueille par une question dont il connaît déjà la réponse :

— Où est Paul ?

— Il ne devrait plus tarder. Quand il ne répond pas à mes textos, c'est généralement qu'il est en train de conduire.

Juliette s'installe sur la chaise en fer forgé pendant que Max prend la bouteille pour remplir un troisième verre devant eux. Il commente :

— La prochaine fois, tu lui donnes rendez-vous une heure avant l'heure ! C'est quand même dingue que ses urgences attendent systématiquement dix-neuf heures trente pour lui tomber dessus.

Magali remue sur sa chaise et pose la main sur le bras de Juliette, forçant l'engouement :

— Fais pas attention à Max. Il a faim.

Elle ajoute, plongeant son regard dans celui de Juliette :

— Au moins je peux avoir ta pleine attention...